

DISCOURS

de Son Excellence Monseigneur GRENTE

prononcé

à la Cathédrale de Quimper

pour l'érection du Monument

de

Son Excellence Monseigneur DUPARC

(28 Avril 1948)

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015



Ut testimonium perhiberet de lumine.
« Il a rendu témoignage à la lumière divine. »
(IOAN., I, 8.)

EMINENCE (1),
EXCELLENCES,
RÉVÉRENDISSIMES PÈRES,
MESSIEURS,
MES FRÈRES,

Quelle providentielle rencontre d'un pasteur et d'un troupeau adaptés, et fiers l'un de l'autre ! Quel ample panorama d'une existence apostolique et bienfaisante ! La beauté s'allie à la grandeur ; de la cause ont harmonieusement jailli les résultats. Je remercie Monseigneur l'Evêque de Quimper, auquel me lie le souvenir, tout paternel encore, de sa brillante et édifiante jeunesse (2), de m'avoir donné l'occasion de contempler et de décrire ce spectacle dans la vie, les œuvres et le rayonnement de Son Excellence Monseigneur Adolphe-Yves-Marie Duparc, évêque de Quimper et de Léon, assistant au trône pontifical, comte romain, officier de la Légion d'honneur, doyen d'âge et de sacre de l'épiscopat français.

Vous savez, mes Frères, qu'avant son arrivée en ce diocèse, il avait été son espérance, son vœu unanime.

(1) Son Eminence le Cardinal Roques, archevêque de Rennes.

NN. SS. Fauvel, évêque de Quimper ; Serrand, évêque de Saint-Brieuc ; Costes, évêque d'Angers ; Harscouët, évêque de Chartres ; Cogneau, évêque de Thabraca ; Richaud, évêque de Laval ; Le Bellec, évêque de Vannes ; Coupel, évêque-coadjuteur de Saint-Brieuc.

Les RR. PP. Dom Cozien, abbé de Solesmes ; Dom Demazure, abbé de Kergonan ; Dom Colliot, abbé de Kerbénéat ; Dom Gabriel, abbé de Thy-madeuc.

NN. SS. Pasquier, recteur des Facultés Catholiques d'Angers ; Ménard, vicaire général de Chartres ; Oger, vicaire général d'Angers ; Quelven, supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray ; Bonnaud, directeur de l'Enseignement libre d'Angers.

(2) Son Exc. Mgr Fauvel était élève à l'Institut Saint-Paul de Cherbourg quand Mgr Grente en était le Supérieur, et il porta le drapeau de la Maison au sacre de l'évêque du Mans.

Loin de le décevoir, il tint, et au-delà, ses promesses, durant trente-huit années. Parfois, dans un passé où joutaient plusieurs influences, un nouvel évêque s'avancait vers ses diocésains environné de froideur, parce qu'aux renseignements, sollicités de ses compatriotes, avaient répondu des éloges incolores. Il devait, à ses débuts, subir le malaise d'une courtoisie réservée, dissiper les préventions, se concilier progressivement la confiance, avant de conquérir cet attachement qui dilate les âmes, et transforme le chef en père, le diocèse en une famille unie et heureuse.

Quand on apprit, en Janvier 1908, que l'archiprêtre, renommé, de Lorient, était promu à l'épiscopat, ô contraste d'atmosphère ! Que de joie dans les presbytères et les foyers bretons ! déjà que de chaleur d'accueil ! Depuis longtemps, l'Eglise de Vannes, malgré ses regrets de le perdre, le portait aux honneurs comme des flots propices un navire de haut bord, et celle de Quimper, sur la réputation de sa valeur, s'empressait à l'attendre, à l'appeler, à le vouloir ! L'intronisation fut une apothéose, dans un cortège de cinq cents prêtres, parmi les acclamations d'une foule immense. Radieuse aurore, splendides lendemains !

Mais en apercevant l'affluence des succès qui jalonnèrent, de trimestre en trimestre, une aussi longue vie, je redoute l'uniformité de leur éclat, au moment de ramener parmi vous celui qui repose dans la fidélité de votre cœur, et dont un artiste de talent a fixé, ici comme au Séminaire, les traits expressifs, sa haute stature, et le recueillement de sa piété. Puissé-je, du moins, avec l'aide de Notre Dame, et inspiré par mon affection, ne pas trahir sa ressemblance !

A un fonctionnaire, sur le point de quitter la Sarthe, je dis, en adieu : « Vous trouverez à Quimper une majesté. » Mgr Duparc le fut constamment, même quand il s'inclina sous le fardeau de l'âge, tant un redressement subit ranimait la noblesse de son attitude

et la vivacité de son regard, tant ses lèvres restaient prêtes à la réplique, comme à la persuasion, au souffle des belles paroles, comme au sourire de l'esprit et de la bonté.

Vous l'avez loué dignement, Eminence, et vous, Monseigneur de Thabraca, son secourable auxiliaire, et combien de vous, Messieurs, ecclésiastiques ou civils, en des hommages que ce discours ne fera point oublier. Bien plutôt, profitant de vos éloquents témoignages, j'essaierai de présenter en un triptyque : — *ses prémices, son épanouissement, sa survivance*, — une carrière débordante de mérites, honorable pour le diocèse, et lumineuse au delà de la région, celle d'un insigne fils de l'Eglise, de la France et de la Bretagne, d'un vaillant témoin de Jésus-Christ.

I

Il ne se doutait pas, au début de Février 1857, le vicaire de Saint-Louis de Lorient, en baptisant le fils d'un ouvrier de l'Arsenal, qu'il introduisait dans le christianisme le futur curé de la paroisse, plus tard l'un des magnats et modèles de l'épiscopat français.

O souvenirs vivaces de l'enfance et de la jeunesse, « objets inanimés », compagnons, parents et protecteurs, que de fois Mgr Duparc les a-t-il évoqués, loués, dans ses discours, ou ses entretiens intimes ! Ils surgissaient de ses lèvres et de son âme, enchantée de les produire. Ainsi de Lorient, affairé, joyeux, parfois fébrile ; ainsi de Pont-Scorff, avenant aux bords de sa chantante rivière ; ainsi de Quimperlé, gracieusement encadré de futaies et de sites ; de même qu'il rappelait avec émotion, soit le travail intense de son père, devenu boulanger, afin d'assurer, « par un pain loyal et pas cher », la subsistance de sa nombreuse famille, soit la foi robuste et la délicatesse de sa mère, soit les « prêtres

pieux, distingués, charitables » (1), auxquels, après Dieu, il attribuait le bienfait de sa vocation et les ressources qui la favorisèrent.

Mais n'étaient-ce pas aussi d'autres répondants et intercesseurs, que ses trois oncles anciens, dont deux abbés Duparc, qui brillent au martyrologe de la Révolution ? L'héroïsme de leur exemple lui enseigna les exigences du devoir.

A peine achevées, avant le sacerdoce, ses années studieuses et ferventes, solides fondations de son avenir, ses professeurs de Sainte-Anne d'Auray demandèrent son concours à l'autorité diocésaine. Estime flatteuse, car ils formaient un groupe remarquable par leur compétence, et ils ont gardé, en Morbihan, une auréole de bons services.

L'abbé Duparc parut, sans tarder, de leur grain, de leur taille. Heureux de revenir à l'ombre de la basilique, où il célébrera sa première messe, il avouera, la veille de son jubilé d'or, en feuilletant les pages de sa vie : « Les dix-sept années de mon professorat m'ont donné mes joies les plus complètes. »

Qu'il enseignât successivement la religion, les lettres, l'anglais et l'histoire, mosaïque destinée, semblait-il, à s'acheminer par la préfecture des études, la préparation sérieuse et l'intérêt de ses classes lui obtinrent ce prestige que des collégiens perspicaces acceptent en connaisseurs. Quelques nonchalants goûtaient-ils moins l'aiguillon de sa fermeté ? Sa prestance et son fin visage, le diadème de sa chevelure châtain, son pas rythmé, son enjouement, le rendaient si sympathique, qu'une admiration croissante en fit une des fiertés de la maison.

C'est que surtout sa parole savait exalter les fastes du Petit Séminaire, de la Bretagne et de la Vendée, les prouesses des zouaves pontificaux et des volontaires

(1) Lettre pastorale sur son double Jubilé.

de l'Ouest ; c'est qu'avec son confrère et ami, l'abbé Buléon, il vibrait aux idées sociales de Manning et de Léon XIII, et semait leur hardiesse en fils convaincu d'artisan ; c'est que ses conférences d'histoire, émules des cours de faculté, suscitaient à ce point l'attention, que, près de la porte, ou des fenêtres ouvertes, de sa classe, ses confrères venaient souvent l'écouter, autant charmés que ses élèves.

Son renom d'éloquence, gagnant le large, multipliait les invitations. Il affrontait des auditoires humbles ou brillants, dociles ou réfractaires, les ouvriers de Keryado ou les officiers de marine, partout conquérant, grâce au déroulement magnifique de son verbe, à son action naturelle et impétueuse.

Ah ! Supérieur de Sainte-Anne, vous regardiez complaisamment la réverbération de ses succès sur votre Séminaire, et, après ses panégyriques de Vincent Ferrier, de Grignon de Montfort, et de Jeanne d'Arc, ou son éloge de Mac-Mahon, vous le félicitez sincèrement d'illuminer votre maison. Mais n'entendiez-vous pas les autorités religieuses, civiles, maritimes, à l'envi émerveillées, juger son cadre trop étroit ? Le bruissement des voix lui prophétisait déjà la mitre, alors qu'il n'était pas encore curé, ni même sorti des rangs.

Curé, soudain l'y voici, et dans sa paroisse natale, à trente-huit ans. Par une décision osée, l'évêque de Vannes, Mgr Bétel, brise de sacrosaintes coutumes, et l'installe archiprêtre de Lorient. J'ai eu, dans ma jeunesse sacerdotale, jusqu'en Normandie, — Mgr Duparc se déridait, au récit de l'épisode, — l'écho immédiat de cette promotion par un ex-artificier de la marine, professeur au Petit Séminaire de l'Abbaye Blanche, à Mortain (1). Originaire de Lorient, et enthousiaste de son ancien maître, curé de sa mère, il flambait, lorsque, pour le taquiner aimablement, nous émettions des

(1) M. l'abbé François.

doutes fictifs sur son idole et les résultats de la nomination. Avec quelle véhémence il nous affirmait qu'elle n'avait suscité nulle jalousie, et qu'à l'unisson, le clergé et le peuple, les ouvriers de l'Arsenal, l'escadre et l'Amirauté applaudissaient le choix du prélat.

De fait, il avait suffi, au curé improvisé, d'être un vrai prêtre, et de voiler de modestie ses mérites, pour recueillir l'unanimité.

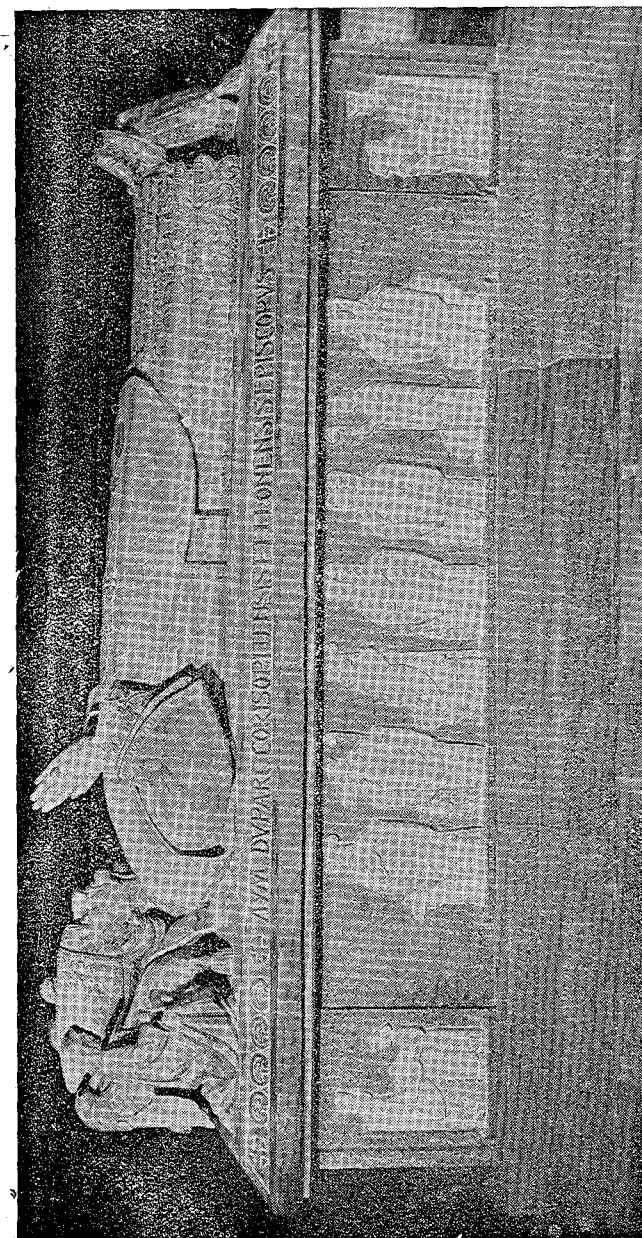


Qu'allait être ce pasteur, démuni d'expérience, et placé sur un terrain redoutable ? « La paroisse de Lorient, confessa-t-il, m'a longtemps effrayé. »

Le cardinal Dubois observait, un jour : « Il n'est pas bon d'avoir réputation d'orateur. Les gens malintentionnés disent qu'on est superficiel. » Tous, au contraire, rendaient grâce à Dieu de leur avoir donné un curé aussi pratique et pieux, qu'éloquent et intrépide : treize années, il se dépensera jusqu'à l'usure de sa santé.

Ah ! ce n'était ni une époque tranquille, ni un poste de repos ! L'honneur le cédait aux responsabilités et aux charges ; en face d'entreprises sectaires, il fallait ajouter à la houlette pastorale un bouclier. Mais le courageux abbé Duparc restera un homme d'espérance : « On peut, disait-il, renverser des croix ; on ne peut pas nous empêcher de les rétablir... Les batailles fatiguent, mais elles embellissent la vie. » Toutefois, au lieu d'attendre quelque victoire miraculeuse, il réclamait « des succès apostoliques lentement préparés ».

Voyez-le défendre, avec fermeté et adresse, les droits de l'Eglise ; voyez-le, indigné, mais toujours maître de lui, rassembler, pour des manifestations énormes, des foules qu'il discipline ; devant le tribunal de Lorient et les cours de Rennes et de Poitiers, voyez-le



si calme, et si persuasif dans son argumentation, que, malgré le désir du pouvoir, les trois juridictions l'acquittent.

Ce pouvoir, très différent d'aujourd'hui, où l'urbanité imprègne les relations, — témoin l'agréable présence des diverses autorités, — vous n'ignorez pas, mes Frères, que le verdict de l'histoire en a déjà blâmé la politique partisane. C'est que, sans parler des sanglantes journées de la Saint-Barthélemy, ou de la Terreur, que ce soit la révocation de l'Edit de Nantes, ou le Com-bisme, toujours les persécutions sont des erreurs et des fautes chez les chefs, des fléaux pour la patrie.

N'attendez pas que je vous conduise vers ce marais bourbeux de mesures perfides, et vaines puisque les restaurations ont suivi de près les ruines. L'espoir d'un des coryphées de « plonger le catholicisme dans la mort virtuelle » (1) a été déçu. Mais, pour comprendre la résistance du curé de Lorient, il convient de n'oublier ni l'interdiction aux congréganistes d'enseigner, ni la spoliation des immeubles et la confiscation des biens charitables, ni la suppression des traditions chrétiennes de la marine, ni le crochetage des églises, ni la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui grandit, devant l'univers, le clergé français, unanime à souffrir la pauvreté.

A Lorient, les vexations atteignent l'hôpital, dont les Sœurs sont bannies, puis les processions, que prétend empêcher un maire, depuis longtemps disparu dans l'anonymat. Aussitôt, l'archiprêtre de grouper, en riposte, les catholiques. Sans emblème religieux, il mène le cortège, tandis que participants et spectateurs entonnent le cantique à la Vierge de la Victoire, qui avait, en 1746, protégé la cité. Quand Mgr Duparc quittera sa cure, il rendra cet hommage à la multitude, irresponsable des vilenies d'une poignée : « Pas un vrai Lorientais n'a voulu me faire de la peine. »

(1) Marcel SEMBAT.

Entendez, mes Frères, ses paroissiens le remercier d'avoir créé des œuvres, visité les malades, secouru les pauvres, dirigé quantité d'âmes, publié un bulletin paroissial, et organisé des messes d'hommes qu'il ornait de sa parole, au point que, d'après une jolie légende, maints voyageurs faisaient coïncider leur séjour dominical à Lorient avec l'heure de son prône. Oui, Mgr Duparc pourra redire à ses paroissiens le mot de saint Paul : « Vous savez comment j'ai vécu avec vous, depuis le premier jour, et tout le temps que nous avons passé ensemble (1) ». Il laissait un sillage qui préserverait son nom de vieillir.

Mais, de même que ses différentes classes de professeur avaient approfondi sa culture, l'expérience du ministère, complétant celle du professeur, venait d'accroître ses moyens d'action. Si belle qu'elle fût, l'ère des prémices est close. On se le répète dans la ville et le diocèse ; on le pense, à l'évêché de Vannes ; Rome réalise les prévisions et les désirs. Voici, maintenant, sur un siège épiscopal, illustré par les patronages réunis de saint Corentin et de saint Pol, l'épanouissement de sa carrière.

II

Chacun de vous, mes Frères, connaît cette étincelante histoire, qui, dans trois ou quatre siècles, sur les lèvres d'une aïeule bretonne, montrant à ses petits-enfants, la figure ascétique et majestueuse du grand vieillard, aux yeux d'azur, aux boucles auréolantes de cheveux argentés, et comme descendu d'un vitrail, ou d'un socle, commencera peut-être ainsi : *Il était une fois, il y a longtemps...*

(1) Act., XX, 18.

Vous voulez, néanmoins, que je vous la raconte, pour vous réjouir d'y avoir eu votre part, surtout pour vous en édifier. Mais les éloges que souhaitent nos morts, c'est que l'exemple de leur vie soit secourable, en provoquant à la piété, au zèle et à la vertu. Je sens Mgr Duparc m'orienter dans cette voie, qu'il suivait, lorsqu'il accordait à quelque défunt la faveur de son éloquence.

Si vous retrouvez, après quarante ans, la narration de son sacre, en la basilique d'Auray, ce joyau et foyer spirituel de la Bretagne, qu'il chérira jusqu'à son dernier souffle, vous découvrirez que la magnificence se nuançait d'une joie générale. Chacun se félicite d'avoir, depuis longtemps, prévu ce jour. Non moins visiblement heureux, le consécrateur, Mgr Gouraud, évêque de Vannes, premier responsable du choix de Pie X, est assisté des évêques de Nantes et du Mans ; le métropolitain de Bretagne préside ; six autres évêques, des Abbés mitrés, un clergé innombrable, sont venus ; les parlementaires de deux départements, parmi lesquels Albert de Mun, claironnent leur espérance dans leurs souhaits de bienvenue.

Habitué à voir les vaisseaux, ou les barques des pêcheurs, s'élancer hardiment, du port, vers la *mer océane*, le nouvel évêque part aussitôt pour une croisière, que sa santé, amoindrie par les fatigues du ministère curial, ne laisse pas pressentir aussi longue, que son humilité ne devine pas aussi fameuse.

A ses diocésains il a déclaré, après sa consécration, quand les paroles sont augustes et les engagements solennels, qu'il leur « donnera son cœur, son esprit, sa vie ». Quel programme, et quels présents ! mais quelle hypothèque ! Voici la signature de garantie : Mgr Gouraud pronostique « d'éminents services à la Bretagne et à la France » ; et, pour exhorter le clergé Quimpérois à pareille docilité, il révèle que, « chez

aucun de ses prêtres, il n'a rencontré plus de déférence à ses simples désirs ».

On observe que Mgr Duparc a décoré, de l'image de sainte Anne, son sceau héraldique, et introduit en son blason, sous l'hermine de la province, le *mouton* de Quimper et le *lion* de Saint-Pol : son diocèse connaît ainsi qu'il entend unir le Léon et la Cornouaille, allier la force à la douceur, mais que la première s'annonce dominante, car le lion tient encore la crosse.

Son amour du terroir s'affirme par la langue bretonne de sa devise, qui n'est point une allusion personnelle, un trait de caractère, un indice de la conduite future. Place à Notre Seigneur, dont il veut être le messenger, et le reflet de sa lumière : *Ut testimonium perhiberet de lumine* (1). Que de fois, lorsque, avec une affection respectueuse, la foule trépidante crierait : « Vive Monseigneur ! » il l'arrêterait, d'un geste catégorique, et lui demanderait de dire avec lui plutôt : « *Meulet ra vezo Jezuz-Krist !* Vive Jésus-Christ ! » (2)

A son arrivée, que trouve-t-il ? Un diocèse désorganisé, ou fléchissant ? Oh ! non ; car ses prédécesseurs ont bien travaillé, et louablement encouragé les essors. Huit cent mille âmes, réparties en trois cents paroisses ; presque un millier de prêtres, deux cent cinquante séminaristes ; sans doute des ruines matérielles à relever ; mais une foi, une loyauté, une générosité réconfortantes : enviable héritage.

Trente-huit ans, sans lassitude, ni vacances, Mgr Duparc va en être l'animateur et le guide. Travail de haut relief, où l'on distingue sa sollicitude pour le Clergé et les Vocations, les Communautés religieuses, les Cercles et les Retraites, pour les Bulletins de

(1) IOAN., I, 8.

(2) Devise de Mgr Duparc.

paroisses et des patronages, les Congrès eucharistiques, dont le premier réunit quinze mille hommes, pour les œuvres de jeunesse et d'Action catholique, les pèlerinages à Lourdes et à Auray, pour la splendeur de vos *Pardons*... Dieu me garde d'une nomenclature !

Ce cumul de labeur mériterait notre contemplation, si ne nous attiraient quelques fastes de son épiscopat. Sur nombre d'églises et de bâtiments neufs on a sculpté son nom et ses armes ; mais à l'histoire de consigner ses efforts pour faire surgir les pierres du sol.

Que serait un diocèse sans un beau séminaire ? Quel évêque se résignerait au provisoire et à l'insuffisant ? Quand Mgr Duparc eut constaté que ses clercs s'étaient successivement et mal installés à Brest, sous un cloître exigü, abandonné, de force, par les Carmélites, puis à Quimper, dans le pensionnat des Ursulines exilées, il tenta de recouvrer, à titre onéreux, l'immeuble traditionnel, restauré, peu avant la loi de Séparation, par le clergé et les catholiques, et changé en caserne. Mais, effervescence de politiciens, hâtez-vous de disperser les négociations !

Fallait-il attendre encore ces jours meilleurs, que les candides, ou les craintifs, font miroiter pour se dispenser d'agir ? Le refrain connu : « Est-ce bien le moment ? » se fredonne dans tous les diocèses, et retarde la naissance de beaucoup d'œuvres ; car le *moment* idéal viendra-t-il jamais pour ceux que S. S. Pie XII appelait, ces jours-ci, « les hésitants et les poltrons » ?

Mgr Duparc avait patienté, réfléchi, prié. Sa résolution prise, il s'écria, devant l'incalculable multitude d'hommes, réunis à Landerneau : « J'ai besoin d'un Séminaire, je n'ai pas d'argent ; mais je le demanderai à *mon* peuple, et *mon* peuple me le donnera. » Ce possessif, à la fois crâne et paternel, qui lui était familier, prenait ici la signification d'une mainmise ; il liait invinciblement l'évêque et ses diocésains pour

une entreprise commune, comme jadis nos aïeux ont construit nos cathédrales dans le concert de la charité, du travail et du génie. A Dieu vat ! Peut-être, vu son âge, n'apercevrait-il pas briller, au faite, la croix terminale ; il aurait, du moins, béni les fondations, et son successeur achèverait avec joie ce qu'il aurait eu la peine de commencer.

Ah ! mes Frères, quelle confiance légitime ! Qu'il était sûr de vous ! et que vous l'aimiez ! Vous vous en souvenez encore : il y a vingt ans, votre évêque, déjà septuagénaire, se fit, chaque dimanche, malgré le froid et la pluie, quêteur assidu dans vos paroisses. Il prêchait, à trois ou quatre messes et aux vêpres, et communiquait si bien sa volonté d'aboutir, qu'un élan de générosité souleva le diocèse, que des prêtres s'endettèrent pour souscrire, qu'un imposant et pratique immeuble, capable d'abriter trois cents clercs, récompensa le zèle du pasteur, que la chapelle de l'ancien Séminaire, récupérée à prix d'or, transportée et rebâtie, pierre par pierre, vint cimenter le passé au présent. A jamais le dessein de l'évêque et l'acquiescement des fidèles resplendiront en votre histoire. Plusieurs de nous, Messeigneurs, nous étions présents, le jour de la bénédiction, qui coïncida heureusement avec le double jubilé de Mgr Duparc. Sa joie s'avivait de nos compliments, pendant qu'autour de lui, le clergé, les séminaristes et son peuple, le remerciaient de les avoir entraînés à la victoire.

Avec mêmes décision et dévouement, couronnés par un égal succès, il restaure le Petit Séminaire de Pont-Croix, aménage, à Saint-Pol-de-Léon, une maison de prêtres, âgés ou infirmes, fonde une quinzaine de paroisses, une centaine d'écoles chrétiennes, deux écoles normales, et un asile pour les institutrices en retraite... Quelle incessante activité !

Rien ne lui échappe, rien ne lui paraît insoluble. Ferme-t-on, malgré leurs intéressantes archives, et leur

caractère original, les deux collèges municipaux de Lesneven et de Saint-Pol-de-Léon, qui conservaient cette particularité, d'ancienne époque, d'être dirigés par des ecclésiastiques, et de posséder un personnel de civils et de clercs, nommés par l'Etat, Mgr Duparc ne s'arrête point à écouter les doléances. Il se hâte de transformer les deux immeubles en collèges libres, si bien qu'avec Pont-Croix, trois autres établissements secondaires, six maisons d'enseignement professionnel et des cours d'apprentissage maritime, le diocèse de Quimper est, dans l'Ouest de la France, avec ceux d'Angers, de Nantes et de Rennes, à l'avant-garde, comme nous voyons ses élèves remporter souvent les premières palmes aux concours de notre Université catholique.



Le courage du curé de Lorient a-t-il aussi animé l'évêque ? Oui, mes Frères, car les conjonctures le forcèrent encore de coaliser les catholiques pour protester et agir.

Vous savez que, durant son épiscopat, il n'a cessé de prêcher aux parents leur devoir d'élever chrétiennement leurs enfants, et de ne pas tolérer que les traditions ancestrales périclitent, ou soient sapées ; il a défendu l'intégrité de la foi et l'honnêteté des mœurs, jusqu'à braver les brocards de journaux parisiens en condamnant les danses et les modes débridées ; il a demandé que les foyers restent granitiques et religieux.

Mais, disposé à « rendre à César » ce qui lui appartient, il réclamait d'abord pour Dieu ce qui est à Dieu. « Le Christ n'a pas dit : Laissez César empiéter sur les droits de Dieu et sur vos libertés. Nous n'attaquons pas les hommes, seulement leurs erreurs et leurs injustices. »

Jamais donc il ne sera d'un clan, ou d'un parti ; jamais il n'aura une attitude que le Sauveur, si chari-

table, eût désavouée. *Vos autem Christi* (1). Comme saint Paul, il appartenait au Christ, totalement, avec des vues surnaturelles, car, enseignait-il, « la vie de la grâce dans les âmes, et le règne du Christ dans les nations, voilà l'histoire qui compte dans l'estime de Dieu ».

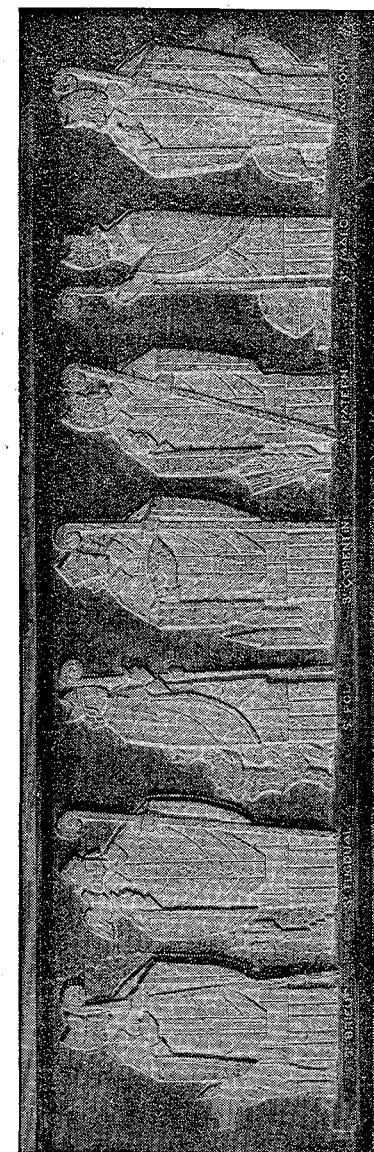
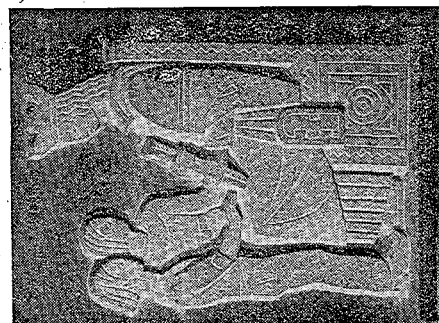
Il y a, toutefois, mes Frères, des heures dramatiques, où les paroles modérées, les attitudes placides, ne suffisent pas. Devant les assauts turbulents de l'irrégion, quand les consciences alarmées auraient jugé la prudence des chefs une excessive timidité, Mgr Duparc fut lui-même.

Lorsqu'en 1924, ressuscita le projet de rompre encore les relations diplomatiques avec le Vatican, et de remettre en vigueur des lois persécutrices, quoique tant de prêtres, de clercs, et de catholiques Bretons eussent versé leur sang pour la patrie, l'évêque convoqua, le 7 Décembre, les hommes à sa cathédrale. Ils la remplirent, et débordèrent sur la place et dans les rues voisines.

Ah ! qu'il fut magistral, en cette chaire, mitre au front, crosse en main, dominant la houle des assistants, dressés vers lui, et résolu, a-t-on dit, « à tout oser s'il l'avait demandé » ! Mais, après avoir été l'âme résonnante du peuple, l'âme majestueuse et indomptable de l'Eglise, il impose silence aux applaudissements, fait chanter le *Credo* à cette myriade frémissante, lui suggère une prière, puis, il sort aussi calme qu'énergique, entouré de sénateurs et de députés, de conseillers généraux et de maires silencieux, traverse la ville jusqu'à sa maison, et permet alors aux acclamations d'éclater en une indescriptible ovation.

A Quimper vingt mille hommes ; le lendemain, au Folgoat, plus de cinquante mille Cornouaillais et Léonards, si tassés qu'ils pouvaient seulement lever un

(1) I Cor., III, 23.



bras en signe d'approbation. Un tel rassemblement de volontés, unies pour la revendication de la liberté, impressionna la France, et suscita, au Vatican et en Canada, une admiration émue. Quand sept orateurs, experts au maniement des masses, et d'une conviction véhémence, eurent haussé les esprits à un diapason qui rendait difficile le discours épiscopal de clôture, Mgr Duparc se leva, solennel, au-dessus de ce lac humain, si remuant. Il le regarda avec la satisfaction que S. S. Pie XII a dû ressentir, le jour de Pâques, de la *loggia* de Saint-Pierre, en face d'une multitude cinq fois plus nombreuse encore, dont il entendait, dans un silence total, la respiration haletante, sous le souffle magnifique de sa parole.

Au Folgoat, que de tact il fallait, pour ne pas déchaîner, ou décevoir ! O minutes angoissantes, lourdes de répercussions ! Alors l'évêque ouvrit ses grands bras vers cet immense auditoire, comme pour l'attirer sur son cœur, et, sans le quitter des yeux, il lui donna, écho des directives de son sacre, qui lui commandaient d'être robuste sans colère (1), des consignes vigoureuses, mais contenues (2).

III

De cette longue carrière, dont nous venons de voir les prémices et l'épanouissement, quelle sera, mes Frères, la survivance, autant qu'on peut le prévoir de la rouille des années et de la versatilité des hommes ?

Nul doute que Mgr Duparc gardera son renom d'orateur.

(1) *Judicium sine ira tenens... impugnator robustus existat.* (Prières du sacre pour la porrection de la crosse et de la mitre.)

(2) « Vous n'êtes pas de ceux que le danger terrorise, mais de ceux qu'il entraîne à tous les courages. Nos communautés et nos écoles sont des maisons de Dieu. Veillez sur elles. Vous ne frapperez pas ; mais si l'on vous portait des coups, il ne vous est pas défendu de les rendre. Protégez la France contre ceux qui l'oppriment et l'exploitent. »

L'Évangile n'a jamais manqué d'apôtres pour le répandre, et, d'époque en époque, Dieu daigne en susciter d'illustres. C'est l'honneur de la France d'en compter une pléiade, où, malgré ses fonctions accablantes, l'épiscopat tient sa place, méritoire et glorieuse.

Mgr Duparc avait de l'orateur le port, l'action, l'assurance, l'allégresse, que le zèle embrase. En chaire, il est superbe à voir, et à entendre. Telle photographie, qui l'a saisi, à l'improviste, avec la mitre, la crosse et la chape, dans le jet majestueux de son verbe, inspirerait heureusement un statuaire, si l'on devait, quelque jour, le dresser sur une place publique, comme Freppel à Angers.

Que son diocèse en a de la fierté ! Nul besoin de lui recruter des auditeurs : sitôt annoncée sa présence, la foule accourt ; il complète, si j'ose dire, l'attrait pieux des Pardons du Folgoat et de Rumengol, de Saint-Pol-de-Léon et de Sainte-Anne-la-Palue ; il ajoute une splendeur au sacre des évêques Quimpérois.

Les monuments dédiés aux morts du champ de bataille et aux marins périssés en mer, les cérémonies funèbres pour les victimes du *Dixmude*, de la *Liberté*, et d'autres catastrophes, tressaillent de ses allocutions, de même que les messes de la *Croix-Rouge*, ou du *Souvenir Français*, les Congrès et les pèlerinages. Pendant la récente guerre, arrivé à Brest dès que les bombardements y ont multiplié les hécatombes, son cœur verse aux familles, qui sanglotent, la compassion et l'espérance, plus touchant encore quand il pleure lui-même sur les quarante cercueils d'enfants, écrasés, avec leurs institutrices, dans une école de Morlaix.

Sa réputation lui vaut de prononcer l'éloge de Laënnec, du roi Albert I^{er}, du maréchal Foch, du cardinal Charost, de Mgr Freppel, de parler au Mont Saint-Michel et à la Basilique de Montmartre, à des couronnements de statues, au centenaire de Solesmes.

Qui l'a entendu ne l'oublie pas, et des universitaires engagent leurs élèves à l'écouter, pour leur formation, tant il est varié, chaleureux, sans effort pour éblouir, jamais banal ni vulgaire, musical et pourtant énergique, toujours accommodé à ses auditeurs, selon l'exemple de Dom Michel Le Nobletz, ou du Père Maunoir, ces prédicateurs du peuple qu'il glorifia. Mais les vastes foules l'électrissent, comme en son jubilé, où, devant un parterre d'évêques et d'abbés, de sept cents prêtres et séminaristes, des autorités et de milliers de personnes, il traduisit ses joies de pontife, exalta la grandeur et les services du sacerdoce.

Son éloquence se faisait, d'ailleurs, souriante et malicieuse dans les occasions profanes. Virtuose de l'improvisation, ses mots courtois et délicats ressemblaient à des caresses. Être présenté par lui, je le sais, rendait humble ; en être remercié causait une joie exquise.

Des critiques prétendent qu'à la lecture, la lave s'est attéridie. La fougue oratoire, qui emportait les auditeurs, aurait-elle disparue ? Peut-être certaines de ses longues phrases, qui déroulaient sa pensée et le conduisaient quelquefois autant qu'il les dirigeait, apparaissent, à froid, surchargées d'incidentes. Une coupure les allégerait (1) ; mais, prononcé à mi-voix, le texte retrouve son allure et sa vibration.

Il est, au demeurant, des discours, — tel celui sur l'Eucharistie, au Congrès national de Rennes, — qui ont une valeur d'anthologie. Surprenons ici Mgr Duparc dans sa personnalité et sa puissance. Le thème était simple, paisible : l'Eucharistie fait les saints. Mais de quelle manière, ample et grandiose, il le développe ! La fresque des élus de tous les temps et de tous les

(1) Ses lettres pastorales sont généralement écrites en phrases courtes, très courtes même, par exemple celle sur *Jésus-Christ* (1909), comme s'il se défiait de la lecture des prônes et voulait être très clair pour se faire comprendre par tous.

pays ruisselle d'or sous nos yeux : ils vivent, ils parlent, ils accourent se donner la main, du passé au présent ; ils surgissent de tous les rangs sociaux ; ils ont partagé notre commune existence, pratiqué sur tous les chemins la vertu, fleuri de charité tous les sols ; chaque nation y reconnaît ses fils ; Français et Bretons s'y distinguent. Pas un héroïsme oublié, pas un siècle omis, pas une région inexplorée ! Que le ciel est rempli ! Qu'il est facile d'y accéder ! Que la compagnie en est séduisante ! L'orateur veut, comme il le dit, « faire boire jusqu'au fond », à son auditoire enchanté, « le calice de ses gloires ». Relisez, mes Frères, cet admirable discours, un chef-d'œuvre (1).

Comment négliger d'autres traits caractéristiques de votre évêque ? Vous apprendrai-je qu'il fut, selon le mot de saint Paul, « un homme de Dieu » (2), ardent disciple de Notre Seigneur, filialement dévot à la Vierge et à sainte Anne, soigneux de la liturgie, éminemment vertueux ?

Quel amour de l'Eglise, quel attachement et soumission aux divers Papes, qui lui ont manifesté leur estime, comme Pie XI en le nommant assistant au trône ! A son retour de Rome, il vous narrait avec bonheur son pèlerinage, par exemple quand il vous rapporta cette parole de Benoît XV : « Dans Notre poitrine brûle, toujours vive, une flamme d'amour pour la patrie de Clovis, de saint Louis, et de Jeanne d'Arc. »

Dès l'élection de Pie XII, il vous écrivit une lettre exultante : « Nous le désirions tous. Lourdes, Lisieux, Paris, l'avaient entendu. Les témoins de ces grandes fêtes en avaient porté l'écho à toute la France. Son avènement a, pour nous, comme une saveur de fête

(1) 1925.

(2) I Tim., VI, 11.

nationale. » Et d'appliquer au nouveau Pontife ses propres paroles dans la chaire de Notre-Dame, lors d'une de ses brillantes légations : *Orate, amate, vigilate* ; priez pour lui ; aimez-le, et prouvez-lui votre affection ; veillez avec lui, par l'Action catholique et l'apostolat.

Ai-je à vous signaler, mes Frères, le patriotisme de votre évêque, que récompensèrent justement la médaille de la Reconnaissance Française, et une double promotion dans la Légion d'honneur ? Que d'hymnes à la France, même en l'une de ses pastorales de Carême ! (1) Qui ne l'a rencontré dans les hôpitaux et ambulances, durant les deux guerres ? Qui ne se souvient de ses appels instants à la prière et à la charité ; de son frémissement, à notre défaite ; de sa confiance en notre redressement ; et de sa dignité en face des occupants, auxquels il rappela que, sous Napoléon, nos troupes victorieuses, parmi lesquelles son grand-oncle, avaient défilé à Berlin ?

Fut-il Breton plus fier de sa province ? Il en aimait le ciel discrètement gris, la mer radieuse, animée et parfois irascible sur son littoral, ses sites mélancoliques ou sauvages, le frisson de ses genêts dans les landes, ses traditions héréditaires, ses costumes, ses églises, témoins de la foi des aïeux, surtout ses saints, dont il eut la joie de faire augmenter la phalange par le jeune franciscain Jean Discalcéat, et qui montent comme une garde d'honneur sur son tombeau.

Il connaissait et célébrait votre histoire, appréciait vos poètes, que citait sa mémoire prodigieuse, sans que ses sentiments français en subissent atteinte ; car, à la stupéfaction d'Allemands illusionnés, il balaya, d'un revers de main, un autonomisme superficiel.

Quoiqu'il ait eu ses lacunes, ainsi que nous tous, ce fut un homme loyal, qui ne promit pas, en vain, le jour de son sacre, que la devise parlante du dernier

(1) *La France, fille aînée de l'Eglise*, 1926.

évêque de Saint-Pol-de-Léon (1) : *Je marche droit*
« serait sa méthode ».

Et ce fut enfin un homme indulgent, charitable, enclin à considérer les gens avec sympathie, les événements avec confiance. Après la première intimidation de son abord, il projetait son âme par son bienveillant regard et son sourire paternel, jamais plus heureux qu'au milieu de ses prêtres, dont il ordonna près d'un millier, et honora la mort, en plaçant, à la Cathédrale, un tableau qui exalte leur sacrifice (2), et près duquel il a fixé sa tombe.

**

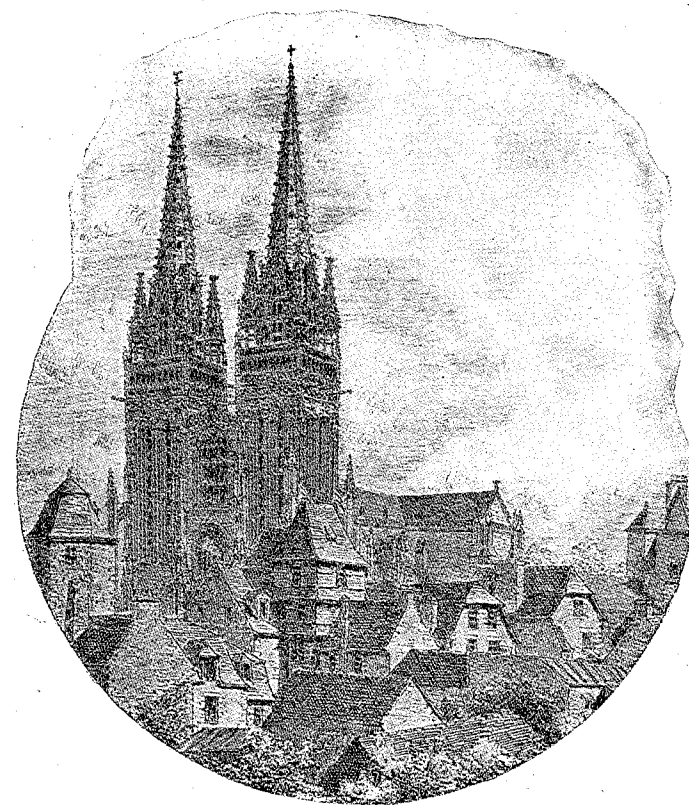
C'est en m'adressant à vous, diocésains de Quimper, que je terminerai ce discours, pour vous féliciter d'avoir estimé à sa haute valeur le don de Dieu. Combien ont réjoui Mgr Duparc les témoignages de votre vénération filiale, plus empressés encore, à mesure que tristement vous le voyiez faiblir, sans qu'il renonçât à vous visiter et à vous donner l'exemple de sa dévotion favorite : la récitation du Rosaire ! Il semblait même que son âme se déliait et laissait apercevoir plus profondément ses vertus, quand, avec une confiance qui était sa suprême prédication, il attendait, souriant, l'appel du Seigneur.

Alors, sitôt que la flamme de sa vie vacilla, doucement s'éteignit, et que les lentes sonneries du glas vous eurent annoncé votre perte, messes, communions et prières firent de la Cornouaille et du Léon un brasier de pieuse gratitude : *Propitiare animæ famuli tui episcopi*, « Seigneur, daignez recevoir avec bonté notre père, votre fidèle serviteur ! »

Quelle autre marque de votre dilection, que votre foule et votre recueillement, le jour de ses obsèques

(1) Mgr DE LAMARCHE.

(2) Toile de Maurice DENIS.



triomphales ! Et aujourd'hui, après deux ans de séparation, votre affluence ne révèle-t-elle pas, de nouveau, la délicatesse de votre souvenir ?

Est-ce, toutefois, l'hommage le plus agréable à son cœur d'apôtre ? Volontiers vous chantez ce refrain : *Catholiques et Bretons toujours !* On comprend votre fierté d'appartenir à la Bretagne, d'être les héritiers d'un passé glorieux. Mais souvent Mgr Duparc vous a enseigné que votre catholicisme est aussi un legs de vos pères, et que vous devez pareillement le maintenir et le transmettre. N'oubliez jamais qu'il constitue un des traits séculaires de vos cités et de vos villages, de vos familles et de vos personnes, qu'il vous est un honneur et un bienfait. Son amoindrissement vous nivellerait dans la foule, au lieu que sa persistance vous permet de demeurer, parmi l'admiration du monde, aux premiers rangs des disciples de Jésus-Christ. Oui, gardez votre solidité, votre courage, votre ferveur ! Près du tombeau de Mgr Duparc, rappelez-vous que Notre Seigneur fut constamment, ainsi que Pie X le disait de lui-même, « le maître de sa maison », le grand amour de son âme.

C'est pourquoi, chacun de nous, ce matin, tout en priant pour lui, se complait à l'espérance qu'après avoir consacré si bellement au divin Maître sa parole, ses directives, son zèle, et « rendu témoignage à sa lumière », il le contemple désormais dans la béatitude infinie.

OUVRAGES DE L'AUTEUR

Le poète Jean Bertaut, premier Aumônier de la Reine, évêque de Séez (1552-1611). (Epuisé.)

Quae fuerit in cardinali Davy du Perron vis oratoria. (Epuisé.)

Saint Pie V. Collection « Les Saints ». (Traduit en italien.)

Sainte Marie-Madeleine Postel. Collection « Les Saints ». (Traduit en allemand et en anglais.) (Epuisé.)

(LIBRAIRIE LECOFFRE-GABALDA.)

La Composition et le Style. Principes et conseils.

Semaines et semeurs. Propos d'éducation.

Une mission dans le Levant.

Aux Parents. Les vices actuels de l'éducation familiale. (Traduit en italien.)

Rayons de France.

Ecrits et paroles. (Epuisé.)

Pierre de Nolhac.

Manzoni.

Œuvres oratoires et pastorales. Tomes I à VIII.

(EDITIONS G. BEAUCHESNE & SES FILS.)

Le beau voyage des cardinaux français aux Etats-Unis et au Canada. — (PLON.)

Fléchier. Collection « Les Grands Cœurs ». — (FLAMMARION.)

L'Eminence grise. — (GALLIMARD.)

Sainte Clotilde, princesse genevoise, reine de France. — (L'ECHO ILLUSTRÉ, Genève.)

Sommes-nous les fils de la sainte Eglise ?

Notre Dame.

Les Pensées de Joubert.

Français et chrétiens. (Epuisé.)

La magnificence des Sacrements. (Traduit en anglais et en italien.)

Une Normande : Sainte-Marie-Madeleine Postel.

(EDITIONS DE LA BONNE PRESSE.)

La Sainte Vierge Marie, illustré. (Traduit en italien, en basque et en anglais.)

(EDITIONS MARCUS, NANTES.)

Direction du *Dictionnaire des Lettres françaises* et de la Collection *la Noble France.*